

PENTAGRAMME

LECTORIUM
ROSICRUCIANUM

1980

PENTAGRAMME

Juin 1980 2ème année no. 6/7

Sommaire :

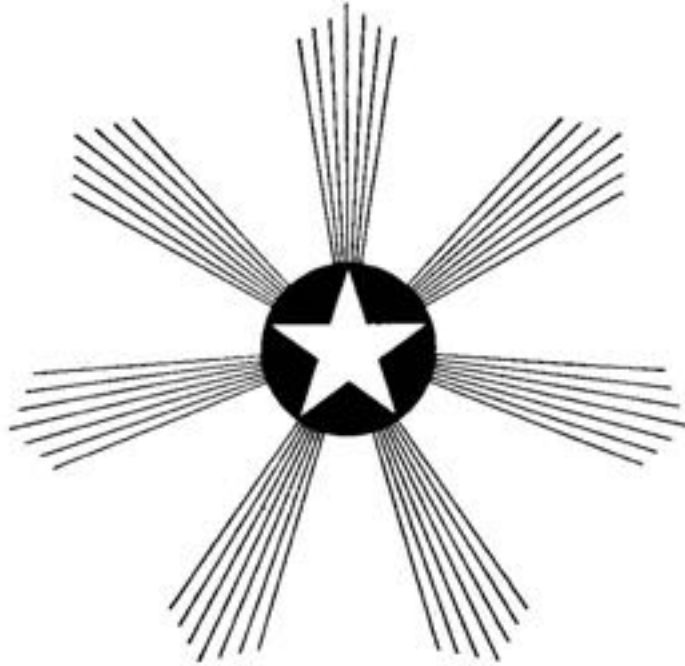
Connaissance de soi et prise de conscience

Ô, donne-nous des hommes !

Personne n'est bon

Perceval

Il est temps



Connaissance de soi et prise de conscience

Le chemin de l'élève de l'École de la Rose-Croix d'Or doit mener, de la connaissance de soi, à la prise de conscience. Il faut ici comprendre « prise de conscience comme la base du chemin gnostique libérateur, tel qu'il est présenté et enseigné aux élèves par l'École Spirituelle de cette époque. La connaissance de soi et la prise de conscience sont les aspects fondamentaux nécessaires aux premiers pas véritables sur le chemin. La connaissance de soi permet de comprendre les autres, et cela modifie notre comportement.

Si un véritable renouvellement spirituel n'est pas ébauché en nous, on peut considérer comme illusoire la libération de nos liens karmiques et de ceux de la nature. A partir de la connaissance de soi et de la prise de conscience, nous pouvons découvrir la relation et la signification des divers aspects de la vie. Quand nous entrons dans ce processus de transmutation et que nous nous retrouvons devant les premières exigences élémentaires de ce processus, nous sommes aussitôt emplis de compassion pour l'homme de la nature emprisonné par son illusion. Nous comprenons quelle damnation l'a rendu prisonnier des forces de la contre-nature. Et quelque chose de l'amour universel qui se trouve à la base du grand plan de sauvetage va pouvoir naître en nous.

Dieu est Amour. C'est la parole inscrite à l'entrée du chemin. Si nous voulons être véritablement au service de Dieu, nous devons sonder la vérité et le sens de ces paroles. Et la façon dont ce commandement, ce principe de l'existence humaine est violé à chaque instant nous apparaîtra comme un phénomène douloureux, comme une trahison de la langue sacrée, de la langue originelle.

On se combat mutuellement par le feu et l'épée, de manières les plus insensées, bible, coran ou thora en main, ou sous couvert de bien d'autres lois, idéologies ou doctrines ... Et tout cela parce que l'un croit comme l'autre, posséder la meilleure méthode pour établir le paradis sur terre. Mais quel aveuglement, quelle fatuité, quelle égocentricité ! Et c'est la raison pour laquelle chaque élève des mystères gnostiques est toujours de nouveau renvoyé pour acquérir d'abord la connaissance de soi, tant qu'il n'a pas obtenu la victoire sur son égoïsme ou son comportement de vie égocentrique. Sur la base de cette connaissance de Soi, l'élève doit en arriver à la reddition de soi qui deviendra alors la base de la naissance du nouvel état de l'âme.

Seul le nouvel état de l'âme est le premier pas vers le nouveau devenir de l'homme. Notre auto-reddition ne peut jamais se limiter à l'être humain propre, mais doit être caractérisée par la trace d'actes d'amour illimités.

C'est pourquoi nous apprenons avec étonnement mais aussi avec discernement, comment des dirigeants spirituels fanatiques, emplis de haine et de vengeance, appellent à la guerre sainte. Nous les voyons ainsi se placer sous la loi de l'ancien testament, œil pour œil, dent pour dent, et ces « mains bénissantes » ne peuvent appeler qu'à verser le sang.

Une guerre sainte ne peut exister ! Une guerre ne peut jamais être sainte. Une guerre ne peut que provoquer douleurs intenses et inhu-maines. Elle n'est donc qu'une arme dans la main de l'adversaire de la lumière, de la vérité et de l'amour divin. L'homme doit abandonner son état de vie de l'ancien testament, car c'est celui-ci qui en fait toujours à nouveau une victime de ce qui caractérise l'égoïsme et l'auto-conver-sation et qui maintient ce monde dans un brasier de flammes.

Un candidat qui désire accéder à l'œuvre libératrice et veut s'y consacrer totalement, doit commencer par acquérir la connaissance de soi. Il doit être disposé à abandonner son état de moi sur la base d'une nécessité et d'une compréhension intérieures et à offrir son moi au feu de l'auto-reddition. Bien rares sont ceux qui le peuvent et encore plus, ceux qui le font effectivement. Seuls ceux dans le cœur desquels parle le noyau de l'esprit acceptent et connaissent la joie de cette offrande. Ce sont ceux en qui l'étincelle d'Esprit, la Rose du cœur, est éveillée et les pousse sur leur chemin de vie, vers le début de ce chemin. Celui qui suit son cœur de cette manière peut rencontrer la lumière de la vérité qui le touche.

Cette lumière est la force du Christ atmosphérique qui ne pourra trouver accès qu'en celui qui oriente le centre de son être, le centre de son microcosme vers Elle, s'y harmonise avec toute son attention la plus profonde, sa conscience et son comportement de vie. Celui qui peut et fait cela, reçoit dans son sang la force nécessaire pour combattre l'adversaire en lui-même, pour pouvoir résister à l'influence de la contre-nature en son être. Une nouvelle force se libère dans notre sang, que nous devons posséder si nous voulons vaincre notre être moi, notre être inférieur.

La loi du Karma

Si nous n'avons pas suffisamment assimilé les éléments de la force lumière de la gnose et ne pouvons retenir dans notre sang l'aurum impérissable, nous serons chaque fois victimes de notre moi karmique et resterons engoncés dans notre phase de l'ancien testament de la vie égocentrique conservatrice que se moi karmique cherche à sauvegarder. Et la loi de karma ne vaut pas seulement quand nous en restons à cette vie d'auto-conservation selon la personnalité, mais nous y ajoutons sans cesse du nouveau karma et nous contribuons à l'enfer de ce monde, à accroître la souffrance qui perturbe à tel point l'humanité. Il est alors exclu que le nouveau développement sur la base d'un changement total, d'une transformation fondamentale s'accomplisse en nous. Si nous persévérons dans notre façon de vivre de l'ancien testament, nous ne pourrons jamais répondre à la forme supérieure du devenir humain à laquelle l'humanité aspire malgré tout depuis toujours. La vie et l'acte sur la base de l'âme renferment l'essence de cette forme supérieure du devenir humain qui naît et se révèle de la lumière de Christ. C'est pourquoi nous devons nous trouver dans le processus grandiose de changement, le processus de la renaissance, la renaissance de l'âme. Si ce n'est pas le cas, nous restons les serfs de l'adversaire de la vérité et de la lumière divine qui s'est cachée dans tous les aspects de la vie de notre monde, même si nous exerçons la culture la plus raffinée ou la science la plus révolutionnaire, si nous sommes le plus profondément concernés socialement ou emplis des plus belles formes de religion mystique ou occulte.

Que devons-nous comprendre par le terme « adversaire ». Nous désignons ainsi la force primaire, l'élément essentiel de la nature dialectique et de l'anti-homme qui s'explique par elle. A partir du moment où dans le microcosme de l'homme originel en devenir, naquit un éclair d'esprit d'opposition contre le plan divin et les forces qui le réalisent, l'anti-homme et la contre-nature se développèrent. C'est une force aveugle qui régit la nature dialectique et qui la maintient en état. Le résultat des vies successives que notre microcosme a connues dans cet état d'être, se trouve enseveli, être karmique en notre microcosme. Non seulement enseveli mais actif, tant que nous ne nous en arrachons pas, tant que nous ne nous en détachons pas, donc tant que l'homme ne parcourt pas le chemin du retour.

C'est pourquoi, cher lecteur, l'ennemi de la lumière et de la vérité divine, se situe toujours en premier lieu en l'homme lui-même. Le Satan, qu'à travers les siècles, on suppose tendre des embûches extérieures à l'homme, est en principe en lui-même. La racine de notre propre adversaire, de notre chute de la période pré-adamique, se situe dans le moi karmique ... tout cet enfer dans lequel l'humanité se trouve et dans lequel même les meilleurs parmi les hommes sont capables de commettre les pires choses, dépourvus de tout sentiment humain, déplaçant sans cesse les accents du bien et du mal.

Lorsque nous apprenons par exemple comment un professeur cherchant un remède contre le cancer, endort sa conscience à l'idée de servir ainsi l'humanité et par là libère la voie d'expériences sur des fœtus vivants provenant des cliniques où l'on pratique l'avortement ... Lorsque nous apprenons comment les expériences les plus dangereuses sont entreprises dans le domaine des gènes porteurs de l'hérédité, des molécules d'A.D.N. de l'homme et de l'animal ... nous savons que cela n'est rien d'autre que le résultat de la passion de se maintenir, provenant de la contre-nature qui domine l'homme. Les conséquences karmiques que tout cela aura pour l'humanité, sont à peine imaginables.

La roue continue ainsi de tourner et l'humanité reste prisonnière de l'enfer qu'elle a créé elle-même. Le signal d'alarme a retenti pour tous ceux qui veulent parcourir le chemin de la libération, le chemin qui conduit à la libération de la contre-nature, au retour vers le plan originel du devenir humain véritable. Si, élèves de l'École Spirituelle ou intéressés, nous sommes sérieux dans notre intérêt pour le chemin libérateur, nous n'avons plus le temps de nous perdre dans toutes sortes de philosophies ou spéculations sans poser d'acte.

Le processus que nous présente l'École Spirituelle semble occuper l'espace-temps, et pour longtemps ! « Cela prend du temps », disons-nous parfois ... « Je n'en suis pas encore là » ou « Je ne peux pas encore m'en passer » ... Ces réflexions dénotent cependant une grave erreur. Ce sont des exemples typiques de notre penser conditionné par l'espace-temps. Or, le changement fondamental, le revirement, la transformation, doit s'effectuer de minute en minute, d'instant en instant. « Parcourir le chemin » est une réalité vivante, actuelle, qui s'accomplit à chaque respiration. Or, s'arrêter de respirer signifie mourir !

Le nouveau comportement que nous devons mener et qui est à la base du chemin, est en même temps une respiration gnostique. Il s'agit d'inhaler une force spirituelle que nous désignons comme la force atmosphérique de Christ, purifiante et purificatrice. De là il est question dans les premiers évangiles du « Pneuma hagion », c'est-à-dire de la respiration de l'Esprit, du souffle de l'Esprit. Quand nous inhalons ces forces pures, spirituelles, au moyen d'un corps de l'âme purifié et d'un habit de lumière purifié, elles sont pour nous, microcosmiquement, « l'esprit sanctifiant », l'esprit guérisseur.

Il s'agit ici des quatre nourritures saintes, dont il est si souvent question dans l'École Spirituelle et qui fournissent les pierres de construction, pour réaliser la renaissance de l'âme en nous. C'est pourquoi les foyers de l'École sont si importants pour l'élève, étant donné que des conditions favorables y sont créées pour que ces éléments de forces-lumière soient inhalés et afin que l'élève s'oriente et s'élève vers les hautes vibrations du champ du Temple. Les résultats doivent se prouver dans notre vie quotidienne et dans notre comportement orienté. Notre intérêt du début pour l'homme vrai, doit évoluer, au cours de notre progression sur le chemin, en une aspiration assoiffée de servir totalement l'homme vrai, à partir de l'âme. Nous devons posséder cette aspiration intense, la sauvegarder, la protéger, à travers toutes les oppositions en nous et en dehors de nous. Les forces nivelantes de la contre-nature cherchent à anéantir ce désir du salut aussitôt qu'il naît en nous. Cette tendance à annihiler est inhérente à l'essence de la contre-nature. Mais elle ne peut atteindre son but lorsque le centre de l'esprit en notre cœur reste actif et nous harcèle sans cesse, nous fait rejeter ce monde, et nous incite à la recherche ininterrompue du but de l'existence universelle, de la raison divine du Plan, de l'énigme terrible de l'humanité qui, tant qu'elle n'a pas été résolue, continue à engloutir l'humanité.

L'École Spirituelle ne s'adresse qu'à ceux l'écoutent dans le cœur et s'harmonisent avec la voie intérieure, le savoir originel, la conscience. L'École Spirituelle tente d'éveiller le noyau spirituel dans tous les hommes. Elle peut s'accorder à ceux que ronge le doute en ce qui concerne les valeurs ou richesses dialectiques de soi-disant bonté, vérité, justice, et à ceux en qui subsiste la nostalgie lancinante de ce qui fut perdu et à quoi ils ne trouvent plus d'accès.

Quand cet état d'étranger sur terre est présent en nous, nous nous rencontrons nous-même à un moment psychologique. Nous nous trouvons face à face avec notre propre destin. Et nous sommes alors devant la nécessité de prendre notre destin en mains propres, ou bien de laisser le destin décider en ce qui nous concerne. Nous avons alors à nous vaincre nous-même ou bien à nous abandonner à notre nature inférieure. Si nous désirons transfigurer en l'être véritablement humain, nous devons acquérir la vraie compréhension par la connaissance de soi. Alors s'épanouit, telle une fleur, à partir de notre être intérieur, de notre sanctuaire du cœur, le désir du salut. Nous devons tous gagner cette maturation intérieure.

La Direction Spirituelle

Ô, donne-nous des hommes !

*Ô, donne-nous des hommes pleins de force et d'ardeur
Des hommes purifiés au feu sacré,
Puissants dans la lutte comme héros au combat
Paisibles et longanimes dans la privation et la souffrance.*

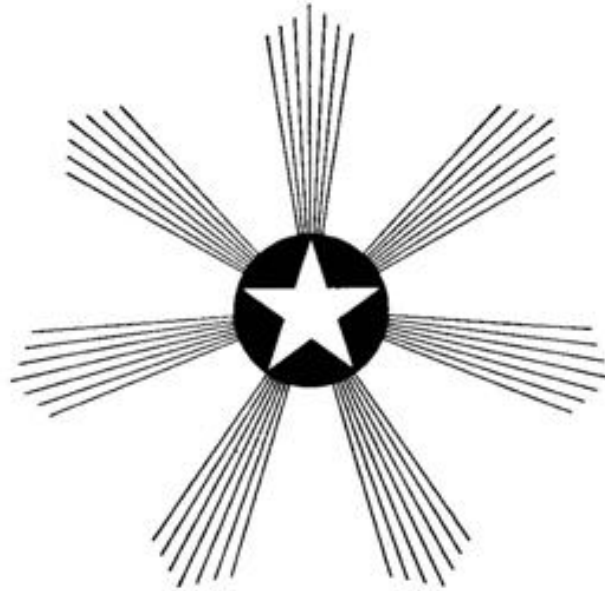
*Ô, donne-nous des hommes purs comme l'air des cimes,
Authentiques et sincères jusque dans leur tréfonds.
Des hommes dans les yeux desquels, rayonnante,
Perce la clarté des cieux grands ouverts.*

*Ô, donne-nous des hommes à Dieu reliés,
Qui sous la croix se vainquirent eux-mêmes
Hommes solaires qui, sans mot, nous bénissent
Et par l'être desquels nous trouvons le Divin.*

*Ô, donne-nous des hommes d'amour et de force,
Poussés au service en profonde humilité.
Des hommes qui, par la Foi, ont toutes les audaces.
Des hommes de prière, soutenus par la main même de Dieu.*

*Je t'entends demander : Où sont de tels hommes ?
Ô, Âme, reçois cette parole :
Un seul sur Terre parvint à la perfection
Et tous les autres encore tentent de l'approcher.*

*Ne cherche pas dehors, mais bien plutôt en toi
Et tu feras alors partie de ceux
Qui plongent jusqu'aux sources de la Vie,
Et tu seras alors de ces hommes, dont nous avons besoin.*



Personne n'est bon

« Pourquoi m'appelles-tu bon ? Personne n'est bon sinon Dieu seul » (Luc 18-19)
« Personne ne fait ce qui est bon, pas même un seul » (Romains 3, 12).

Beaucoup d'élèves de l'École Spirituelle se trouvent de temps à autres devant de grands conflits intérieurs qui tous peuvent être ramenés à la question : « comment puis-je contribuer à la naissance de l'âme nouvel-le en moi ? comment puis-je me vaincre moi-même, vaincre mon ancienne nature pour qu'elle ne soit plus un obstacle sur le chemin ?

Sur le chemin du nouveau devenir humain existent divers stades de développement qui renferment tous leurs joies propres comme aussi leurs difficultés et, à chacune de ces phases, cette même question se pose à nouveau sur un fond d'expériences différent.

On trouve tout d'abord dans la vie de l'élève une phase d'orientation. Elle se caractérise par le fait de se tourner vers quelque chose de totalement nouveau, le Corps de l'Enseignement qui déjà correspond directement, de manière très particulière, à l'élève débutant qui entre-prend de s'orienter.

Ce Corps de l'Enseignement ne consiste pas seulement en la philosophie écrite de la Rose-Croix qui n'est que son aspect extérieur Mais le Corps de l'Enseignement est un champ dans lequel les conditions de vie du monde divin, pour autant qu'elles peuvent nous être révélées ensemble, avec les faits du salut, influencent

notre monde en tant que concentrations de forces et de lumière vibrant puissamment et se faisant ainsi connaître à la conscience de l'homme qui aspire à la manifestation de l'âme nouvelle. Celui qui n'est confronté à l'Enseignement que de manière intellectuelle, ou ne le saisit que de façon mystique, en reste généralement à l'extérieur des choses.

Déjà une simple lecture de la littérature de l'École, à partir d'un état d'âme assoiffé, donc ouvert, peut permettre un étincellement à partir du Corps de l'Enseignement.

Ainsi croît une compréhension qui dépasse de loin l'habituelle compréhension du penser et du sentir. Il ne s'agit généralement pas encore, chez l'élève débutant, d'une claire perception, mais tout d'abord d'une impression, d'une supposition en laquelle se trouve une grande joie intérieure.

Mais en réaction à ceci, résonne toujours la voix de l'ancienne nature qui tente de rejeter l'expérience nouvelle comme irréaliste et veut l'arrêter sur le chemin. Aussi, dans ce tout premier début, lors de ces premiers pas d'orientation, le principe de ce qu'on désigne comme la « **foi** » doit-il être déjà présent. Sans ce nouveau et vibrant pouvoir qui émane du cœur, se manifeste dans le sang et emplit ensuite les organes de l'intelligence dans la tête, nul ne peut rien saisir de la Gnose, nul ne peut reconnaître les valeurs de la vie véritable, ni parcourir le chemin.

Cette première orientation fait naître chez l'élève une connaissance, il vaudrait mieux dire une compréhension, sur la base de laquelle il peut commencer à rendre droits les chemins de son seigneur. Et à côté de cela, il devra resituer complètement sa place dans la société, faire l'effort de rayonner et de protéger ce qui l'émeut intérieurement et l'a tellement transformé, cela aussi bien par son comportement intérieur qu'extérieur.

Après être arrivé à plus ou moins voir que l'on attend de lui, et avoir créé autour de lui quelque espace libre, il va s'efforcer de faire prévaloir sans cesse ce nouvel entendement dans sa vie. S'il y réussit, son état d'âme s'ouvrira toujours plus à la Gnose et sa prise de conscience s'approfondira par son nouveau comportement. Mais par un tel état de fait, l'ancienne nature se retrouve obligatoirement toujours plus à l'étroit et, à partir d'un certain moment une opposition plus forte apparaît dans l'être propre. Cette opposition se manifeste par une attitude très critique de la conscience ancienne ou de ce qui en reste : on critiquera alors les travailleurs de l'École Spirituelle et ses co-élèves. Une telle phase comporte toujours un grand danger pour le développement ultérieur de l'élève.

Car l'ancienne nature entreprend consciemment une tentative pour montrer l'ensemble de la révélation de la Gnose comme chose impossible et inacceptable. Cette tentative s'appuie sur les imperfections de la forme de manifestation que la Gnose, dans son désir d'œuvrer dans « l'espace et le temps » est contrainte

d'utiliser.

Phénomène dialectique, notre corps est animé naturellement ; et cependant la voix de l'étincelle d'esprit parle en notre être, de telle sorte que ce corps peut se transmuter. Mais ce processus demande du temps. Tant que le corps né de la nature se manifeste dans la matière, il pourra être une aide utile alors que, pendant ce temps, dans le Champ de force de la Gnose, une nouvelle stature de l'âme et du corps qui peut se relier à l'Esprit, va pouvoir être édiflée.

C'est en ce sens que l'École Spirituelle construit aussi une forme extérieure qui permet d'accueillir les chercheurs et de les relier aux concentrations de force-lumière transmutée.

Ces deux éléments sont donc tous deux présents dans l'École Spirituelle et utilisés pour amener le travail libérateur à se manifester et se développer, c'est-à-dire d'une part la force-lumière gnostique, d'autre part la forme matérielle d'expression, donc notre corps et l'organisme extérieur de l'École. Ainsi d'un côté se trouve la force-lumière gnostique, le feu qui cherche à construire en nous l'âme nouvelle à condition que l'étincelle d'Esprit en nous puisse l'éveiller, et d'un autre côté, se trouve tout ce qui est de la terre terrestre, avec tout ce qui nous anime à partir de cette nature. Nous lisons dans la Table d'émeraude : « **Avec amour, grande sagesse et compréhension, sépare la terre du feu, le subtil de ce qui est dur, dense et coagulé.** »

Qu'est-ce qui vous dirige dans vos faits et gestes de chaque jour ? A partir de quelle force agissez-vous ?

Est-ce à partir de l'essence subtile qui, depuis la Gnose, vient vers vous, cherchant à éveiller un nouveau pouvoir de l'âme ? Ou bien agissez-vous à partir de l'âme naturelle, dure, dense, coagulée, assoiffée de lutte, d'auto-conversation, qui fait naître la critique en nous et provoque notre colère dans les relations existantes et particulièrement à propos des gens tels qu'ils se manifestent dans cette nature ?

Car tant qu'il possède encore un corps matériel, personne ne peut être parfait, pas même un seul. Ce que disait déjà Jésus le Seigneur ! Ne peut-on pas d'ailleurs demander : qu'est-ce que la perfection ? Qui en établit le critère ? Votre être naturel ?

Nous nous heurtons souvent au sujet du bien ou du mal alors que seul l'état rayonnant, étincelant de l'âme nouvelle peut nous relier au bien unique. En tant qu'élève, orientez-vous donc intérieurement sur le feu du renouvellement et aspirez de tout votre être au renouvellement par ce feu. Acceptez la nature telle qu'elle est, n'attendez rien d'elle qu'elle ne puisse accomplir.

Ne vous irritez pas des situations qui ne peuvent changer, car vous risqueriez de mélanger les valeurs de la gnose et celles de la nature. Quand un homme possède la foi vivante dans l'état d'être véritablement humain, il a en main le pouvoir le plus important dont il puisse disposer en tant qu'homme en devenir. Quand un tel être est occupé à parcourir le « chemin », il n'est pas encore parfait. En tant qu'être naturel, il ne le deviendra d'ailleurs jamais totalement. Qui pourrait donc le condamner pour son ancienne existence et ce qui en subsiste ?

Un tel homme ne reçoit d'aide de la Fraternité que pour vaincre sa nature ancienne, dans la Force du Corps vivant, pour, en premier lieu, remplacer son ancienne animation, son ancien penser, sentir et vouloir, par des valeurs nouvelles.

De par leur caractère, certains possèdent une nature emportée, comme on le dit de Pierre dans le Nouveau Testament. Par leur pouvoir ancien, ils cherchent à régler la marche à suivre dans l'École, à protéger l'École et, ce faisant, blessent ainsi souvent leurs co-élèves, malgré leurs bonnes intentions.

Devons-nous donc tout accepter les uns des autres ? Oui, nous accepterons beaucoup de la part d'un élève dont l'aspiration est véritable, alors que, de par notre nature, nous ne serions pas en accord. Où se situe alors la limite ?

Eh bien, nous attendons d'un élève qu'il mène au moins une vie sociale irréprochable et se situe sur des principes éthiques élevés. De plus, nous attendons de lui qu'il s'efforce puissamment de traduire le nouveau comportement en actes, allant pour cela jusqu'à ses limites extrêmes. Ensuite, que par sa prise de conscience nouvelle, il fasse ce qu'il a pu reconnaître comme juste.

Et ce qui est au-delà de ses forces, ce qu'avec la meilleure bonne volonté, il ne peut encore réaliser, nous l'acceptons et ne le critiquons point. Examinant la situation de près, découvrons que chacun a bien assez à faire avec lui-même et tentons d'être, les uns pour les autres, une consolation et une bénédiction journalière et non une source d'épreuves incessantes. Tant d'autres se chargeront bien de cela. Soyez chaque jour conscient du fait d'être un élève de l'École Spirituelle. Orientez-vous sans cesse vers la littérature de l'École.

Assistez aux services et conférences. Méditez chaque jour sur votre situation du moment en tant qu'être humain et en tant qu'élève. Selon le conseil de la Table d'émeraude, séparez avec amour, délicatesse et sagesse, la terre du feu, le subtil de ce qui est dur, dense, coagulé. Cela s'élève alors de la terre vers le ciel, pour redescendre ensuite vers la terre, après avoir assimilé la force de ce qui est supérieur et de ce qui est inférieur. Et vous posséderez la gloire du monde entier et toute obscurité s'éloignera de vous.



Perceval

Perceval est le chevalier du Moyen-âge qui après un long périple, devint le nouveau roi du Graal. Beaucoup de lecteurs de ce beau récit auront été frappés par le fait que ce chercheur de lumière originelle rencontre tant d'expériences décevantes et doit, d'autre part, mener maints combats sanglants qui se terminent souvent par la mort de l'adversaire.

Perceval utilise avec force son épée, d'un air déterminé. Cet aspect de la vie ne nous est que trop connu dans la nature de la mort : « cela est inévitable » diront beaucoup... **« La vie est une provocation incessante ; nous devons rester sur nos gardes, et quand c'est nécessaire, nous devons défendre nos droits. »**

Et par cette constatation banale, nous privons alors la légende de Perceval de sa valeur intérieure. Nous avons claqué, d'un coup sec, le couvercle sur le puits malodorant de notre existence dialectique. Ce sont souvent des combats répugnants et vulgaires, ce sont d'innombrables conflits qui dominent la vie de

tant de nos proches. Et celui qui se laisse prendre par les tentacules du monstre de l'ordre de la nature dialectique, est tenu en laisse, du berceau au tombeau, dans un combat infâme, diffusé soir après soir, par l'écran de la télévision, en une suite d'images sans fin épuisante et source de confusion dans les intérieurs des maisons.

Tel est notre Cerbère, ce monstre de la dialectique, qui n'a certes pas l'intention de nous laisser passer sur l'autre rive du fleuve de la mort. Cette lutte intérieure vulgaire, nous attache sans interruption, à l'igno-rance et à l'obscurité.

Par contre le noble combat nous conduit vers la citadelle du Graal, où la royauté de l'âme est confirmée. C'est là une lutte contre l'égocentricité, contre le péché de l'ignorance, contre l'angoisse pour la vie et la mort, et parfois contre le fanatisme.

Perceval les combat tous et triomphe de la grande lutte, bien que, à plusieurs reprises, il semblerait, malgré ses victoires, ne pas trouver la lumière. Mais ses périodes de désespoir et même de révolte ne durent pas ; toujours, à nouveau, une nouvelle force se communique à lui, un trouble qui le propulse sur son chemin. Ce trouble est la voix du cœur.

Beaucoup de gens admirent la nature. D'autres, par contre, s'étonnent de sa disharmonie, surtout en ce qui concerne la nature humaine. Et cet étonnement, cette stupéfaction parfois, les pousse, comme Perceval, à l'action, à la recherche.

Perceval est bien l'exemple du chercheur. Bien déterminé, il manipule l'épée. Sa première victime, après sa visite à la cour du Roi Arthur, est le chevalier rouge. Un symbolisme bien connu : rouge comme la couleur du sang, couleur du désir, de la liaison primaire avec la terre. La victoire sur la nature inférieure du sang est obtenue !

Quand ce combat est livré, le chercheur est pourchassé, bien que le désespoir le harcèle, bien que le faux repos de l'existence tranquille, de la famille, de la sécurité sociale, soit là ... cette existence avec ses joies simples et ses petites irritations ... Plus il s'en détache et plus croissent en lui connaissance et prise de conscience, plus puissante est son épée, l'épée de l'esprit.

Le champ de bataille de cette seconde phase se situe dans le pays de la limite, entre la conscience et le subconscient. Car dans notre sub-conscient vivent les forces de la nature, les projections du macrocosme et du microcosme. Là vivent nos ennemis, les démons souvent encore inconnus, qui n'ont pas encore percé jusqu'à la conscience. Nous portons ainsi avec nous, dans notre champ respiratoire, l'héritage collectif de toute une évolution humaine, et en même temps l'héritage individuel de nos prédécesseurs dans le microcosme.

Sont-elles exclusivement des forces noires ? Ne ressentons-nous pas une attirance pour la beauté, la vérité, la justice ? Sont-ce donc aussi des forces malsaines du subconscient que se transmettent pourtant à notre conscience des motivations nobles qui parfois nous conduisent à des actes acceptables et bons ?

« Acceptables », « bons » ... Ne savons-nous pas que cela est si relatif ? Nous n'avons plus besoin de chérir ces notions comme étant les préférées de notre microcosme. Par ces traits de caractère apparemment si avenants, nous ne faisons que coller quelques sparadraps sur les bosses et les fautes, mais nous ne changeons fondamentalement que peu de choses. Cette conduite agréable, civilisée et convenable n'est pas une solution. Non, mettez les choses en pleine lumière et plantez-y l'épée. Dégagez le subconscient de toutes ces motivations nobles et fausses, de tous ces beaux sentiments erronés, et placez-y la Lumière de l'Esprit. Puis manipulez l'épée sans scrupules, hardiment et avec intrépidité. N'êtes-vous pas décidés à parcourir le chemin jusqu'à la fin ? N'êtes-vous pas touchés par une force qui vous permettrait primitivement de chercher ? Le combat avec votre chevalier rouge, avec vos désirs naturels primaires n'est-il pas, en principe, derrière vous ?

Alors vous avez reçu en même temps la force pour avancer ; vous êtes en possession d'une épée, d'une arme puissante. Vous trouvez son symbole dans le temple de Renova : le caducée, le bâton d'Hermès. Il est votre triple épée : la colonne de feu du serpent avec les deux tracés du sympathique, couronnés des ailes de l'Esprit. C'est là l'unique attribut et par conséquent indispensable, qui nous permettra de nous en prendre à nos démons du subconscient.

Apolonius de Tyane dit dans son Nyctéméron que dans l'Unité, les démons chantent la louange de Dieu, qu'ils perdent leur méchanceté et leur colère. Et dans ses commentaires J. van Rijckenborgh dit : « *Finallyment le salut gnostique pénètre jusque dans toutes les parties du microcosme, jusque dans les moindres parties de la personnalité et du champ de respiration. Un nouveau champ magnétique commence à s'étendre.*

Un nouvel état du moi commence à se former. Et ce nouveau moi est la synthèse, l'unification du conscient et du subconscient. Toute disharmonie se transforme en harmonie. Jusqu'à ce que vienne le moment, le glorieux moment où, dans cette unification, les anciennes tensions disharmonieuses se dissipent, et où, dans cette unité nouvelle-ment née, tous les démons et diables de jadis se mettent à chanter la louange du Père. Toutes les résistances disparaissent et perdent leur colère et leur méchanceté d'auparavant. De cette manière chaque candidat peut et doit rendre droits les chemins pour son Dieu et devenir totalement digne pour parcourir consciemment le chemin de la libération. Tout d'abord le subconscient doit s'élever dans le conscient et tous deux, dans la purification de l'esprit. »

Nous avons donc sur le chemin de la Transfiguration, à faire attention à deux choses au moins : à placer premièrement le contenu total du subconscient dans la Lumière, c'est là le sacrifice de notre personnalité, et deuxièmement, à préparer le feu du serpent renouvelé, le canal où les nouvelles forces de l'esprit doivent circuler.

De cette manière le processus de revirement peut s'effectuer : dans la mesure où les désirs inassouvis, les tendances inconnues du sub-conscient sont neutralisés, la nouvelle force de lumière peut triompher à travers tout le système.

Perceval solitaire traversait des forêts inconnues, les domaines du passé microcosmique subconscient, où il obtenait la victoire sur ses ennemis. Mais il y rencontrait également l'ermite Trévizent qui finale-ment l'initiait au mystère du Graal. L'ordre reçu était : « retourne à la citadelle du Graal ».

Oui, retourner, car, dans cette histoire, le pont-levis du château du Graal s'était déjà abaissé une fois pour Perceval. Mais lors de cette première rencontre, sa conscience n'avait pu saisir le mystère de la lance et de la coupe du Graal. Il avait dû à nouveau redescendre, sans avoir atteint son but. Car il n'avait alors pas encore rencontré son Trévizent. Le château du Graal n'est pas une vieille forteresse du Moyen-âge quelque part dans les Pyrénées ; non c'est notre âme qui sera notre citadelle imprenable. La lance saignante est prête à recevoir la pure force christique. Trévizent et Trismégiste parlent le même langage à leurs élèves : « chassez les démons troubles de votre subconscient. Renouvelez le bâton du serpent, et recevez ainsi le Graal dans votre forteresse du Graal !

Cette légende chevaleresque du Moyen-âge fait ainsi appel à notre conscience, mais aussi à notre subconscient. Et que nous écoutions les pérégrinations de Perceval ou les réflexions de Lao-Tseu, les sages leçons d'Hermès Trismégiste ou d'Apolonius de Tyane, les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix, ce sont toujours à nouveau, des images et symboles porteurs de la grande réalité qui concerne la transfiguration du microcosme, le retour de l'état tombé et ignorant au nouvel état de conscience de l'âme-esprit. A travers les siècles, ces récits imagés ont transmis le message de la libération. Et c'est la raison pour laquelle ils gardent une aussi grande portée. Car ni notre conscience, ni notre subconscient, ne pensent en paroles, mais en images. Pensez par exemple à votre conscience de rêve.

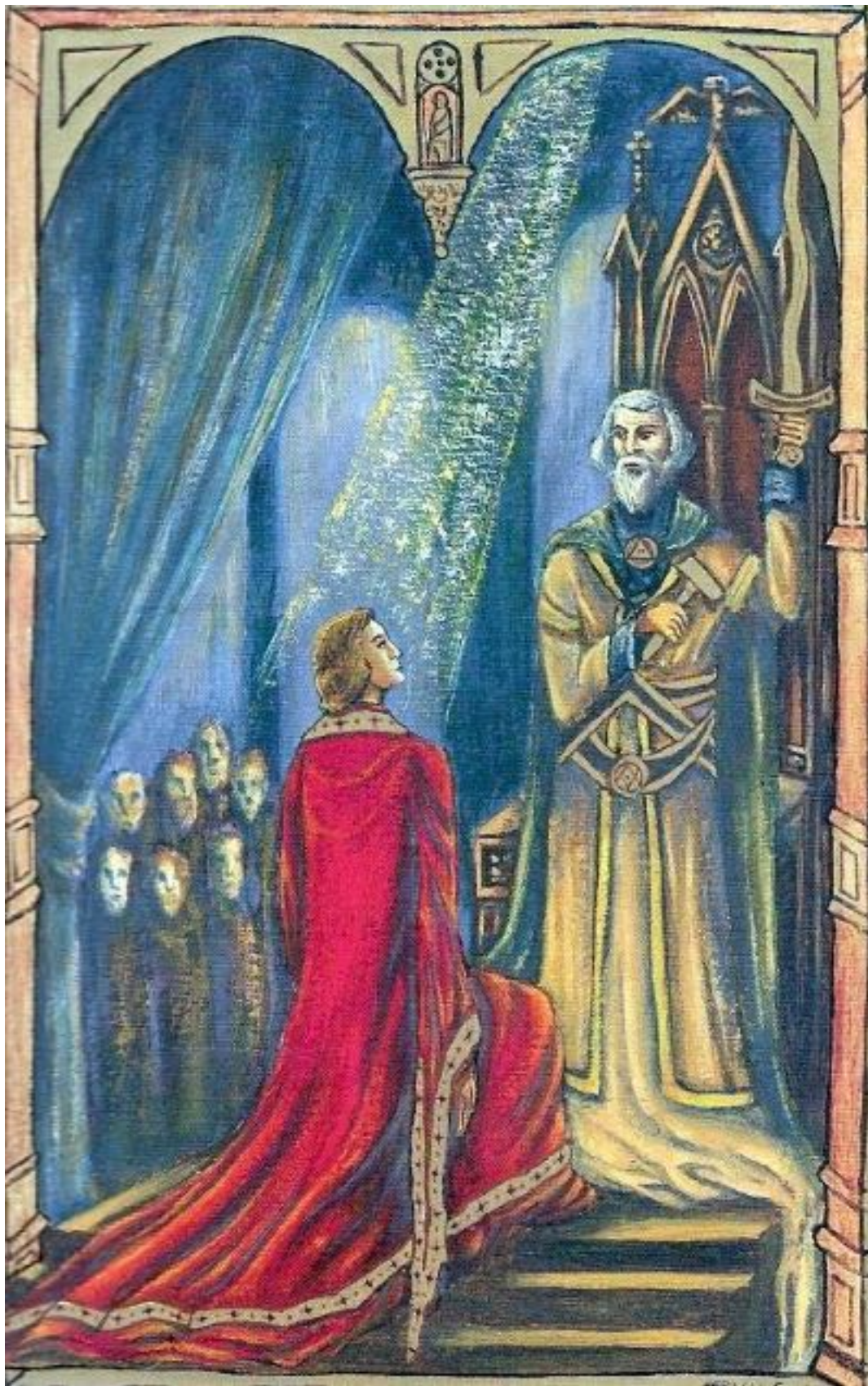


Illustration : Perceval reçoit l'épée avec laquelle il vaincra l'inférieur

Tous les grands sages du monde ont placé ces images dans le champ de respiration de leurs élèves, comme des foyers de force magnétique capables d'enflammer le nouveau feu astral. Les paroles ne sont que de faibles moyens, notre âme assoiffée sera toujours à nouveau nourrie par ces belles images. Jan van Rijckenborgh parle à ce sujet de « l'image aux yeux morts » qui s'éveillera un jour dans le nouveau champ de vie. Ces images, légendes et symboles, affaibliront les démons du subconscient de leur éclat ardent, elles les feront diminuer. C'est pourquoi il nous semble si utile de vous placer devant Perceval, le chevalier du Graal qui devint Roi du Graal.

Le dernier combat que le chercheur de Lumière entreprend finalement, avant de se diriger définitivement vers le château du Graal, est caractérisé par le nouveau comportement ; c'est le combat contre le demi-frère Feirefiz, le chevalier noir et blanc, l'image des forces jumelles de la nature de la mort. Cette nature est notre demi-frère ; nous sommes effectivement les porteurs de ce même héritage par le sang. Notre nouvelle nature de l'âme doit lui faire ses adieux.

Pourtant ce demi-frère n'est pas tué, au contraire. Le combat s'achève par la réconciliation, une conscience supérieure s'est frayé un chemin. C'est là une splendide image de la tâche de chaque école initiatique ; en route vers la transfiguration, l'élève doit certes combattre toutes les résistances intérieures, ou mieux, les faire cesser, les dissoudre, mais cela ne veut pas dire qu'il peut abandonner sans plus le demi-frère qui reste. La chaîne de la fraternité tout entière connaît sa tâche d'ascension d'une part et de sauvetage d'autre part, chercher ce qui menace de se perdre. L'élève qui ne voudrait pas entreprendre cette tâche de réconciliation et de sauvetage, trouvera le château du Graal encore fermé ! Puisse chaque élève, comprendre sa tâche dans l'École de la Rose-Croix.



Il est temps

Nombreux sont ceux qui d'ores et déjà sont conscients du fait que les individus et les groupes sociaux vivent une époque où de nouvelles valeurs prennent la place des anciennes et où de profonds changements sont en cours. L'envergure de la crise que traverse aujourd'hui l'humanité n'a pas d'équivalent dans l'histoire mondiale. Comme animés par une force redoutable, le monde, la conscience et la vie changent. Il semble désormais impossible d'envisager l'existence et les activités futures comme le simple prolongement de notre trame de vie actuelle. Les systèmes d'éducation et d'enseignement eux-mêmes sont remis en question. On constate la faillite complète de la culture et de la civilisation.

Les structures sociales et communautaires se disloquent. On ne peut plus trouver aucune forme de communauté qui soit sans problème ou qui ne soit déjà en voie de dissolution. Et ce phénomène atteint tous les niveaux, du couple aux nations, états ou républiques populaires.

Quiconque observe attentivement cette dissolution est amené à conclure que la crise réelle est celle de l'individu, qu'elle est la crise de l'homme-moi et qu'il s'agit du problème de la place que doit occuper le moi au sein de la communauté. L'homme contemporain est par excellence individualiste.

Ce n'est qu'éperonné par les épreuves et les difficultés des situations qu'il parvient, grâce à une conscience-moi exacerbée, à se frayer un chemin, une voie

dans la structure sociale. Il ne peut considérer et admettre la lutte pour l'existence que d'un point de vue égocentrique. Il s'oppose sans cesse à son prochain par toutes sortes de moyens, il le critique sans cesse, le hait à tous moments. Seule l'utilité que représente son voisin, ou celui qui lui est proche, l'intéresse. Chacun ne pense qu'à soi. Et ceci vaut tout autant pour la personne d'humble condition que pour le dignitaire investi des plus hautes responsabilités

Ce comportement individualiste recèle le germe de la lutte de tous contre tous.

De plus en plus de gens sont clairement conscients que le développement humain a atteint une limite et que la personnalité égocentrique actuelle n'a aucune possibilité d'échapper à la crise qui aujourd'hui touche fondamentalement l'humanité.

C'est ainsi que se manifeste l'exigence d'un nouveau type d'homme : l'Homme Nouveau. Mais à quoi ressemble cet homme nouveau ? Comment doit-il naître ? Quel est son fondement ? Où l'humanité peut-elle obtenir des renseignements à son sujet ? d'où peut-elle espérer un secours ou une aide en vue d'un développement ultérieur ?

Ce sont là, pour la plupart des questions inhabituelles et l'on découvrira qu'aucune autorité établie, aucun courant d'opinion même prépondérant jusqu'ici, ne possède le moindre élément de réponse en un tel domaine. La faillite du christianisme classique — lequel consiste en l'application littérale de la parole biblique — est maintenant indéniable.

Si l'éthique d'hier avait encore quelque chose de religieux, celle d'aujourd'hui est fondée sur l'égoïté. Les églises sont en quête d'une nouvelle orientation. Afin d'échapper au reproche classique de ne s'occuper que de l'au-delà sans rien faire de pratique pour l'homme terrestre, l'église de maintenant se transforme chaque jour davantage en institut de morale et d'humanitarisme. Telle est la réponse que donne l'église en ce qui concerne l'avenir.

Dans diverses philosophies, il est question de morale et de tradition, de sauvegarde et de mise en sécurité de l'héritage de la culture ... Et bien que l'égoïsme humain prouve déjà l'inanité de ces paroles, l'avenir est ici, toujours et encore, la simple continuité du passé. La grande crise de l'humanité n'est pas encore ressentie. Les mots de révolution, mesures radicales, etc. ... font d'autre part fureur. On exige non seulement une modification radicale des structures autoritaires et des rapports de propriété, mais encore de la culture et de son enseignement, de la religion et de la confession, de la vie et de sa signification.

Le fond de ces exigences était le changement de l'homme égocentrique en un homme nouveau par un changement radical de ses conditions de vie matérielles.

Mais cette opinion ne put non plus triompher, elle fit naufrage sur la force d'inertie de l'homme égocentrique. Les conséquences en furent violence, terreur et situations beaucoup plus sombres qu'auparavant. L'échec de ces idéologies s'affirme également aujourd'hui, beaucoup de groupes et groupuscules en sont les résidus dispersés.

En ce qui concerne l'avenir, l'échec de la religion et des idéologies devient de plus en plus manifeste. Il est plus manifeste aussi que l'homme actuel n'est pas l'homme de l'avenir. Mais alors, qui est cet Homme Nouveau qui vient ?

Marche de développement

Le développement de l'homme jusqu'à ce type égocentrique actuel est le fruit d'une bien longue histoire. Il est le résultat d'un processus de création réalisé de manière conséquente et consciente, et cela dans un but bien précis : la renaissance de l'homme-âme-esprit et sa réintégration à l'intérieur du plan de création.

Une partie de l'humanité véritable se détacha, à une époque perdue dans les brumes du passé, de sa propre initiative, du champ de création divin. Ces entités se perdirent alors en l'ordonnance d'une vie inférieure selon l'espace et le temps, oubliant peu à peu toutes leurs propriétés et leurs pouvoirs divins. Elles furent alors ramenées à un état d'étincelle d'esprit quasiment inactive. Ces microcosmes étaient donc dépourvus, dans le champ de vie matériel, de la possibilité de retrouver par eux-mêmes, par leur propre expérience, par leur propre prise de conscience, sur la base de leur « **désirer, penser, vouloir, agir,** » le chemin du retour vers le champ de vie de jadis.

Afin de le leur permettre, fut créé, en un processus long de centaines de millions d'années, un corps terrestre qui, pour la courte durée de son incarnation, reliait le microcosmos à la matière plus dense. Après une multiplicité de vies partagées avec une succession d'entités terrestres, les microcosmes retrouveraient un jour la possibilité, grâce à ces créatures et par elles, de vaincre la matière et de reprendre le voyage de retour.

Cette création terrestre est l'homme-moi actuel. Un long processus de développement depuis un principe astral jusqu'à un état d'être éthérique, partant d'une existence floue et instinctive jusqu'à la découverte de soi et la conscience de soi, s'achève maintenant par la formation de l'intelligence.

Le sommet du processus de développement a été atteint. L'homme terrestre peut maintenant comprendre le pourquoi et le comment de sa création : servir le microcosme en tant que véhicule parfait, par un « **désirer, penser, vouloir, agir** », en harmonie avec le plan originel, excluant toute trace personnelle et égocentrique. Ainsi l'unité si longtemps envisagée du microcosme-étincelle

d'esprit et de l'homme terrestre peut finalement naître, ce qui permettra de manifester totalement l'esprit par cet être. L'homme-âme-esprit, l'homme divin, sera alors à nouveau ressuscité. Mais il ne peut renaître qu'à partir de l'étincelle d'esprit, et seulement par l'être lui-même.

Personne d'autre ne peut accomplir cela, aucune autorité divine, aucune influence ou poussée provenant de l'extérieur. Extérieurement ne peuvent être créés que les conditions permettant d'accomplir l'autoréalisation. Ce nouveau type d'homme pourtant déjà si ancien, n'est cependant en aucun cas la continuité de l'homme terrestre égocentrique. Il ne peut naître ni de la culture, ni du changement ou de la division de la conscience de cet homme, de quelque manière que cela soit tenté.

Le nouveau type d'homme n'est pas non plus une spiritualisation d'un microcosme dégénéré. De la rencontre des deux, à partir d'une compréhension et d'une aspiration acquise, du rapprochement des deux, naît un être aux caractéristiques qui dépassent de loin notre compréhension. Au terme de cette unification il n'y a plus d'être-moi ni de microcosme dégénéré au cours des diverses incarnations, mais seulement l'homme-âme-esprit. Cet être ne sera plus lié à la matière, ni sur la terre, ni dans l'au-delà. Il aura vaincu le temps. Il vivra sa vie en harmonie avec le plan de création et coopérera à sa perfection.

C'est la raison pour laquelle l'homme terrestre a été créé, c'est sa tâche et son but, lui qui est un organe du microcosme-étincelle d'esprit pour réaliser l'Esprit même. A notre époque, le processus de création terrestre court à sa fin. L'homme terrestre est maintenant doté d'intelligence et de toutes ses propriétés. Les forces qui ont permis cette création et l'ont réalisée, se retirent maintenant. De nouvelles forces destinées à d'autres tâches les remplacent. Alors qu'il s'agissait jusqu'à présent de forces de notre cosmos solaire bien connues, qui créèrent l'homme en harmonie avec elles, ce sont maintenant de tout autres forces qui se manifestent. Ce sont des énergies et des influences qui ne proviennent plus du macrocosme terrestre mais du macrocosme divin. Car il ne s'agit plus maintenant de la réalisation du terrestre, mais de celle du spirituel.

Au cours des cycles et époques écoulées, les influences provenant du passé ont révélé les idées directrices d'un processus de manifestation. Ces idées toujours syntonisées à l'état de conscience de l'être du moment, ont généré des systèmes religieux éducatifs et des structures sociales aptes à permettre de franchir le pas suivant.

Tout cela est désormais révolu. Actuellement un changement profond, structurel, s'accomplit. Alors qu'aujourd'hui se fait entendre l'appel à la réalisation de l'Homme nouveau et qu'il est compris d'une manière totalement erronée, alors qu'aujourd'hui est proclamée l'exigence d'un changement radical des structures de la société et qu'elle aussi, est faussement interprétée, des idées directrices

nouvelles, d'autres idées qui procèdent d'un principe différent, et ce fait lui-même le prouve, sont devenues atmosphériques, sont « dans l'air ».

Les idées de la réalisation de l'homme nouveau, de sa spiritualisation, de sa réintégration dans le champ de création divine sont rayonnées à partir du champ de vie divine, jusque dans notre monde, tant ici-bas que dans l'au-delà.

Quand une nouvelle idée cherche une voie d'accès, c'est également le signe que toutes les autres idées ont fait leur temps et sont en train de perdre de leur influence.

De même que dans le passé, les idées fondamentales changèrent aux moments de crise, de même aujourd'hui, c'est à un moment de crise que les idées changent. Le cas est le même. L'homme égocentrique qui, au fond de son être est toujours resté conservateur, et qui est tenté de sauvegarder sa position, doit être vaincu ; pour cela, il faut lui indiquer le chemin vers sa véritable tâche : non plus vivre pour lui-même, mais devenir un organe de manifestation d'un être-étincelle d'esprit. C'est le sacrifice du soi de l'homme égoïste.

Tout ceci explique pourquoi de nos jours, il est tant question d'un devenir de l'homme nouveau, d'une autoréalisation, d'une vie plus humaine et plus harmonieuse, en liberté, égalité et fraternité ; pourquoi il est tant question d'une révolution radicale des structures de la société existante. Mais fondamentalement, cela s'accompagne d'une résistance multiple et violente à tout changement en profondeur.

Ce tournant des temps est certes radical ; pourtant ce changement si profond n'a pas été provoqué par l'homme, mais par de nouvelles forces de rayonnement.

L'homme ne peut qu'y réagir ; non par des paroles, non par l'exigence de tout changer sauf lui-même, mais par une prise de conscience, une réalisation du soi, une autoréalisation.

Il y a déjà deux siècles, ceux qui savaient, annonçaient les nouvelles influences de rayonnement. Celles-ci modifient totalement la terre et les circonstances de la vie terrestre, sans intervention de l'homme. Notre planète a achevé son voyage à travers la matière. Le nadir de sa matérialisation a été atteint. Maintenant est commencé le temps de sa dématérialisation ; car la manifestation Terre n'est pas une réalité fermée, mais un processus de création ininterrompu.

Qu'il le veuille ou non, l'homme devra suivre cette progressive dématérialisation de la terre. Mais la manière dont il va y participer, dépend de son choix propre et relève d'une décision prise sur la base de son état d'être et de conscience.

Soit une dématérialisation à l'intérieur du champ de vie terrestre ; soit une dématérialisation qui, par la compréhension et l'acceptation des forces christiques, conduit à un déploiement renouvelé de l'esprit dans le microcosme, et par-là, à sa réintégration dans le champ de vie divin.

Le premier cas de dématérialisation ramène à l'origine du développement humain dans le pré-passé. Bien qu'il ne s'agisse plus d'une vie dans la matière grossière mais dans une matière plus raffinée et donc soumise à des lois matérielles, cette vie est dépourvue d'Esprit et ne peut être réintégrée dans le Plan divin. A l'occasion d'une nouvelle marche circulaire de développement, à un moment favorable, une nouvelle possibilité sera créée pour un détachement de la matière.

La réintégration dans la création divine signifie la « résurrection » qui jusqu'ici a été si mal comprise. La résurrection ne concerne donc ni la conservation des cellules du corps dans un état sublime, ni une éternisation de l'âme-moi, si pure et noble qu'elle puisse être, mais la résurrection du microcosme divin dans le champ de vie divin.

La véritable autoréalisation, la résurrection, ne sont donc point des processus fantaisistes. Ils ne peuvent pas plus résulter des conséquences d'une décision volontaire ; au contraire elles appartiennent à un plan déposé par le créateur dans le microcosme, et qui se réalise selon un système bien établi. Toutes les possibilités et forces requises pour cela, sont maintenant présentes.

Chacun se retrouve donc devant la décision d'une autoréalisation. Il est possible de ne pas prendre cette décision. Mais le temps en est venu. Nul ne peut échapper à cette situation. Jadis les hommes pouvaient être religieux d'une manière ou d'une autre. Ils pouvaient attendre un développement ultérieur pour savoir où cela les mènerait. Maintenant cela n'est plus possible.

Les nouvelles forces bafouent les idéaux, bousculent les idoles, brisent les chaînes et font céder les inerties. Elles percent les limites et brisent les tabous. L'humanité entière est donc poussée dans une certaine direction. En chaque individu éclate un conflit de vie qui l'entraîne finalement à une décision et si possible à une autoréalisation.

Comprenez-vous maintenant la crise fondamentale dans laquelle l'humanité se trouve ? Vous pouvez conclure par vous-même à l'agitation dans laquelle se trouve le monde. Tout fermente. Et cependant on cherche des solutions à des problèmes qui ne cessent de croître. Nous avons ici tenté de vous montrer l'unique issue réelle : l'autoréalisation, car ... il est temps !